
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/1 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.1.59289

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

auch die sehr ausführlichen Anmerkungen gespickt mit Nachweisen aus fast sämtlichen Pariser Archivfonds des 13. Jhs. So sind nun Biographie, Karriere und Vermögen dieses einen Bürgers aus dem Nichts wieder aufgetaucht, und dazu kommen Nachrichten über viele Hunderte seiner Zeitgenossen. Besonders beachtlich scheint mir der Einblick in das hochentwickelte System der mittelalterlichen Schiedsgerichtsbarkeit. Die Weiterarbeit an noch reicheren Registern wie etwa den Zinsbüchern von Sainte-Geneviève erhält hier einen mächtigen Anstoß. Man darf der Herausgeberin dieses nachgelassenen Werkes, Lucie Fossier, lebhaften Dank aussprechen. Die bunte Welt der Zuwanderer im mittelalterlichen Paris tritt hier erstmals plastisch hervor.

Dietrich LOHRMANN, Aachen

Heinz THOMAS, Ludwig der Bayer (1282–1347). Kaiser und Ketzer, Regensburg (Friedrich Pustet) und Graz, Wien, Köln (Styria) 1993, 416 p., 16 p. ill.

Le genre biographique, longtemps négligé pour des raisons souvent idéologiques, revient à la mode. Après les Français, les éditeurs allemands s'y remettent. Après Charles IV, voici Louis de Bavière. Et quand on a à faire à un historien faisant preuve d'un réel talent narrateur comme Heinz Thomas et que la subdivision en de nombreux petits sous-chapitres fait oublier l'épaisseur du livre, la lecture devient agréable même pour le non-spécialiste. L'homme de science ne s'en plaindra pas, mais il regrette que ce souci des maisons d'édition de plaire au grand public aille aux dépens de la rigueur scientifique en ce sens que tout appareil critique en est banni.

Bien que l'auteur s'en tienne à l'histoire politique pure, au récit des événements et à leur reflet chez les publicistes de l'époque («Lohengrin» fait l'objet d'une nouvelle datation et interprétation!), il arrive à proposer des explications nouvelles convaincantes, là où ses prédécesseurs n'ont souvent qu'exprimé leur étonnement devant le cours insolite des événements. (C'est à ces endroits qu'on regrette bien sûr le plus l'absence de renvois aux sources.) Cela vaut même pour sa stratégie militaire alors que Louis se voyait souvent adresser le reproche de trop hésiter et d'éviter la bataille.

De nouvelles interprétations, H. T. en fournit dès l'élection à l'empire de 1314: H. T. suppose, mais sans dévoiler sa source, que Louis a été candidat dès janvier 1314, qu'il n'a donc pas été le candidat de compromis, trouvé au dernier moment, qu'on a vu en lui jusqu'ici. A la question souvent débattue de savoir pourquoi les deux électeurs luxembourgeois ont finalement opté pour lui, alors que Jean de Bohême brigait lui-même l'investiture impériale, H. T. répond par l'attitude de l'archevêque Pierre de Mayence: c'est lui qui doit avoir provoqué ce changement en menaçant de voter pour Frédéric de Habsbourg. Mais la question reste posée: pourquoi Pierre de Mayence ne voulait-il en aucun cas le fils de l'empereur défunt qu'il servait pourtant comme chancelier de Bohême? Sa rivalité avec Baudouin de Trèves suffit-elle comme explication?

Dans un des rares chapitres structurels H. T. compare l'administration et les finances pontificales à celles de l'empereur: le sous-développement de l'administration financière et juridictionnelle de l'empire ne saurait être mieux souligné. Mais de façon générale il faut dire que H. T. néglige la pratique gouvernementale du roi, telle qu'elle ressort e. a. d'études récentes sur sa chancellerie et sur le tribunal aulique à son époque. C'est de Louis IV que H. T. date le règne basé sur la »Hausmacht«, le domaine privé du comte palatin et duc bavarois: Louis, tout comme son concurrent Frédéric de Habsbourg, a été le premier roi à ne pas renoncer à ses propriétés privées pour exercer son pouvoir royal.

Le fil rouge de la biographie de Louis de Bavière est bien sûr constitué par ses relations conflictuelles avec les papes successifs qui n'ont pas hésité à excommunier celui qu'ils considéraient comme usurpateur du trône impérial. L'auteur expose en toute clarté le conflit

théologique (alimenté aussi par les franciscains de son entourage) et de droit constitutionnel, si l'on peut dire, qui opposait l'empereur et le pape, quel que soit d'ailleurs la personne qui occupait la chaise pontificale. Il insiste notamment sur le statut exact des différentes sources qui nous sont parvenues de ce procès et qu'il ne faut pas toujours prendre à la lettre. Il faut bien lire le texte de H. T. pour voir les nuances qui existaient entre un Benoît XII et un Clément VI ou l'évolution qui caractérisait leur attitude.

Cela vaut aussi pour les alliances changeantes des Luxembourg, p. ex., mus bien plus par des considérations politiques que par de grands principes. H. T. fait par ailleurs fort bien ressortir les différences dans la conception de l'empire que se faisaient Louis de Bavière et Baudouin de Trèves alors qu'ils étaient encore alliés, mais il ne s'empêche pas d'insister sur le volte-face final d'un Baudouin de Trèves en matière de prérogatives des princes-électeurs. Finalement la lutte pour l'empire ne se limitait pas à la querelle entre Louis et le pape, mais impliquait bien d'autres antagonistes, liés à certains moments par des alliances tactiques: les princes-électeurs, poursuivant des intérêts en partie communs et en partie divergeants, la petite noblesse et les villes, surtout à la fin des années 1330. H. T. est un des premiers historiens à faire apparaître tout ce champs de relations dans une approche globale.

Se fiant à Giovanni Villani H. T. réfute l'historiographie traditionnelle qui interprétait le couronnement romain (1328) comme acte populaire. Par contre il identifie Sciarra Colonna comme comte palatin qui avait pour mission de garder la couronne et de la présenter aux évêques «coronateurs». Plus important que cette question de détail me paraît le jugement que H. T. porte sur l'entreprise romaine de Louis dont il ne réussit pas non plus à expliquer la fin abrupte: Louis ne rentra pas comme vaincu, comme on l'a trop souvent dit, mais orné de la couronne impériale, et ce n'est certainement pas un hasard si l'année 1330 le vit conclure avec succès toute une série de négociations avec ses rivaux et adversaires et pratiquer une politique de pacification appuyée sur les villes malgré les interdictions prononcées par le pape. Le grand problème – et le roi Jean de Bohême le connut à son tour, quand il s'aventura en Italie à l'automne suivant – c'était la question du financement ou de la dépendance financière vis-à-vis des alliés locaux italiens.

H. T. est moins original en ce qui concerne l'alliance anglaise de Louis de Bavière et son rôle dans le conflit franco-britannique. C'est Jean de Bohême qui mériterait à ce propos une attention approfondie de la part des chercheurs. Toujours est-il que H. T. souligne à juste titre que ce n'est qu'en 1339 que Jean, suivi de Baudouin, reconnut Louis comme empereur. Cette paix entre Jean et Louis suscita la colère du fils de Jean, Charles de Moravie, qui fit alors tout capoter; le rapprochement des Luxembourg avec le pape devint inévitable, surtout après l'affaire du divorce entre Jean-Henri et Marguerite de Carinthie et Tyrol, imposé par Louis.

Est-ce la raison pourquoi H. T. n'aime pas Charles? En effet, si H. T. a bien reçu la leçon faite aux nombreux biographes de Charles IV et évite toute tentation hagiographique, on est parfois agacé par ses nombreuses piques contre le successeur de Louis: que ce soit à propos du voyage de couronnement à Rome ou de la politique de pacification dans l'empire, ou à propos de sa protection accordée aux juifs, H. T. ne cesse d'insister sur la supériorité politique et morale de son protagoniste par rapport au Luxembourgeois qui a fait l'objet de beaucoup plus de sollicitude de la part des historiens que Louis.

H. T. a le grand mérite de nous avoir livré une première biographie scientifique de Louis de Bavière, où l'on apprend au moins autant sur Jean de Bohême et Baudouin de Trèves et qui ne néglige pas la vie littéraire et culturelle à la cour. Il ne passe pas sous silence les fautes du roi, p. ex. ses hésitations à chercher une décision militaire, que ce fût contre Frédéric de Habsbourg ou contre Charles élu empereur, ou son incapacité à mobiliser durablement les autres Etats contre le pape. H. T. en cherche la raison dans une certaine labilité de caractère du Bavarois, mais il le réhabilite en insistant sur l'honnêteté de son aspiration à la paix, y compris avec l'Eglise, et sur la protection qu'il accordait toujours aux plus faibles, qu'ils fussent juifs ou franciscains.

Michel PAULY, Luxembourg